

→ Société rêvée.  
→ Signaux F 27.doc

# 危 Société 机 Rêvée

## Signaux faibles et tendances lourdes

Décembre 2010/janvier 2011

Contributeurs : Marc, Anne, Irène, Rolland, Bruno, Alain, Pascal, Joseph.

### **I. L'optimisme, la confiance et l'énergie vitale.**

D'après Cerveau & Psycho (n°37, janv.-fév. 2010), l'optimisme et la confiance sont comme la pensée positive des facteurs de santé mentale et physique et des stimulants de l'action.

Or, l'Occident semble perdre confiance. Des chiffres de Pew Research donnent la mesure du phénomène. Pensez que leur pays va dans la bonne direction : Chinois, 87% ; Brésiliens, 50% ; Indiens, 46% ; Britanniques, 31%, Américains, 30% ; Français, 26%. Mais une accumulation de recherches de terrain incite à ne pas confondre d'une part, confiance en l'avenir du pays et en sa gouvernance et, de l'autre, confiance en soi et tonus vital. Il semble que le pessimisme national des Occidentaux ne les empêche pas d'avoir du tonus et d'agir.

La Croix publie en décembre un dossier centré sur ce qui va bien en France. Après avoir sillonné le pays et interrogé sociologues et sondeurs, la Croix conclut « Malgré la crise et un moral en berne, les Français continuent à se déclarer individuellement heureux. Et le regard désabusé qu'ils jettent collectivement sur l'avenir ne les empêche pas d'entreprendre et de recréer des solidarités de proximité ». Et La Croix souligne que le taux de natalité français, l'un des plus élevés de l'Union européenne, témoigne que la confiance dans l'avenir continue à exister dans la sphère privée et familiale.

Les résultats du baromètre Sofres 2010 soulignent le tonus des Français. La Sofres, tous les deux ans, fait réagir un échantillon de 5500 personnes à 210 mots. Cette année les enquêtés semblent vouloir privilégier les stratégies d'adaptation et de prise en charge individuelle face à la crise. Après le pessimisme et le repli sur soi enregistré en 2008, l'édition 2010 montre une volonté des Français de se remettre en mouvement pour recréer du lien et adapter leur situation de façon pragmatique et dans un esprit collectif.

### **2. Indignez vous !**

Stéphane Hessel a publié en octobre (éditions indigène) un court pamphlet (une quinzaine de pages) **Indignez vous !** qui connaît un prodigieux succès. A ce jour, 800.000 exemplaires ont été imprimés alors que les libraires et les marchands de journaux sont désapprovisionnés. Tous les médias en parlent.

Les caractères très particuliers du personnage contribuent sans doute à la présence d'Hessel dans les médias et au succès de son coup de gueule. Hessel a un charme particulier et une réelle séduction radiophonique et télévisuelle qui s'appuient sur une histoire de vie étrange, sur une capacité à exprimer, avec une douceur souriante, des idées offensives et offensantes et sur un goût pour la poésie qu'il sait faire partager par ses auditeurs.

Ses indignations embrassent large et ont un sens profondément humaniste. Certaines sont courantes dans la gauche extrême : protestations contre le traitement inhumain des sans-papiers, contre le démantèlement de l'Etat Providence, contre le contrôle des médias par les nantis, contre les atteintes à l'encontre de l'école républicaine. Stéphane Hessel s'indigne aussi du pouvoir qu'a pris l'argent dans notre société (qui voit s'enrichir les plus riches aux dépens des plus pauvres) et qui instaure une dictature internationale des marchés financiers. Juif, il accuse l'armée israélienne d'avoir commis « des actes assimilables à des crimes de guerre et peut-être, dans certaines circonstances, à des crimes contre l'humanité ». Il s'insurge contre la pensée productiviste, portée par l'Occident, dont il faut sortir par une rupture radicale avec la fuite en avant du toujours plus. Il espère et croit que l'histoire humaine à un sens et qu'elle progresse étape par étape vers une démocratie approfondie. Mais il note que les dix premières années du XXIème siècle ont été une période de recul marquée par la présidence américaine de Georges Bush, par l'intervention militaire en Irak, par une crise économique dont nous ne tirons pas les enseignements.

A ce niveau d'audience, *Indignez vous !* est un signal fort qui nous dit quelque chose sur l'état de l'affectivité publique. Nous avons écouté des gens qui nous font comprendre pourquoi ils aiment *Indignez vous !*, pourquoi ils l'ont acheté, pourquoi ils l'offrent à des amis. Certains, mais pas tous, sont de gauche. De jeunes militants UMP approuvent aussi. Trois thèmes ressortent :

- Beaucoup non seulement partagent la plupart des critiques d'Hessel mais apprécient sa posture d'indignation ; ils la sentent comme un sursaut moral auquel ils s'associent. On peut y voir un signe de plus que nous sommes entrés dans une époque où la préoccupation morale et celle du sens reprennent du poids et où une nouvelle morale humaniste se cherche.
- Nous retrouvons, chez plusieurs interlocuteurs, un thème dont la recherche de terrain sur la société rêvée, il y a cinq ans, avait montré qu'il était central : notre société a des potentiels humanistes remarquables mais nos dirigeants politiques et économiques ne savent pas s'appuyer sur eux ; ils sont incompetents.
- L'idée de s'associer à un grand mouvement de ras-le-bol est manifestement motivante pour beaucoup.

Nous avons aussi écouté des gens qui n'aiment pas *Indignez vous !* « C'est un ramassis d'idées gauchistes ». « Il radote, sa pensée est née et s'est arrêtée en 1945 ». Certains, comme Luc Ferry dans Le Figaro, pensent que ce n'est pas d'indignation que nous avons besoin pour améliorer les choses mais d'une régulation intelligente et habile.

L'indignation n'est pas cantonnée à la France. La Grèce et l'Irlande, par exemple, sont indignées et rejettent leur classe politique. Et l'Allemagne l'est aussi. Le Monde (8/1/11) signale que la société pour la langue allemande a élu comme « mot de l'année » 2010 « Wutbürger » qui signifie « colère citoyenne ». Alors que 98% des Allemands jugent les responsables politiques éloignés des citoyens, ce néologisme exprime « la colère ressentie dans la population face à des décisions politiques prises par-dessus les têtes », a expliqué le jury. La société civile allemande prend des forces et s'oppose à Stuttgart, à Berlin, à Hambourg à des décisions des autorités politiques.

### **3. Neandertal encore. Nous avons besoin de mieux comprendre qui nous sommes, nous, les humains.**

Les médias tentent de répondre à cette interrogation.

France 4, le soir de la Saint Sylvestre, a diffusé une longue émission sur l'odyssée de l'espèce en insistant sur les descendants d'Erectus et sur Neandertal. Des images alimentent la thèse qui explique la disparition de Neandertal par une maladie (du sang).

Le Monde (1, 2 et 3/1/11) consacre à nouveau une page à Neandertal. Il fait état des travaux de paléoanthropologues portant sur le tartre dentaire de fossiles exhumés en Irak et en Belgique. Les chercheurs montrent que la nourriture de Neandertal était proche de la nôtre. Elle incluait des fruits et légumes cuits. Toutes les nouvelles découvertes le font apparaître plus proche de nous.

On avait tenté d'expliquer sa disparition par une alimentation presque exclusivement carnée (on croyait qu'il se nourrissait, pour l'essentiel, de la chair des grands mammifères qu'il chassait alors que l'homme moderne aurait été capable de tirer davantage de calories de son environnement).

Marylène Patou-Mathis (Musée National d'Histoire Naturelle de Paris), que cite Le Monde, pense que Neandertal a pu être victime d'une démographie insuffisante (faisaient-ils moins d'enfants que les sapiens ?). « Pacifistes et écologistes avant l'heure, respectueux peut-être d'une cosmogonie qui les rendait peu combatifs, ils se seraient repliés devant l'avancée du Sapiens, jusqu'à s'éteindre » écrit Le Monde.

Cette dernière remarque débouche sur une idée intéressante. Homo Sapiens est extrêmement prolifique. Il fait autant d'enfants que son environnement le lui permet. Il épuise son environnement. Les lois de Malthus régulent la taille de sa population (peut-être n'est-ce pas la même chose pour tous les animaux). Le contrôle des naissances qui s'amorce en Europe à partir du XVIIIème siècle lui permettrait maintenant d'échapper à cette fatalité. L'intervention du planning familial aurait joué un rôle décisif dans le rééquilibrage démographique en cours de la planète.

### **4. Mieux comprendre et utiliser l'intelligence collective.**

La Carnegie-Mellon University, au sein du MIT, vient de mener une recherche sur l'intelligence collective des groupes et des équipes.

Il en ressort que la performance d'un groupe dépend peu des QI des individus qui le composent. La variation de la performance dépend, pour 30 à 40%, de ce que l'on peut considérer comme l'intelligence collective du groupe. Et l'analyse montre que celle-ci dépend de deux facteurs. Elle est d'autant plus élevée que :

- le niveau de participation de chacun des membres est équivalent, tous participent sans que l'un des participants prenne une position dominante,
- les membres ont un niveau de « sensibilité sociale » plus élevé (ils entendent par « sensibilité sociale » la capacité à percevoir les émotions des uns et des autres, une notion proche ce que nous appelons « socioperception »).

Les auteurs soulignent que les groupes comprenant plus de femmes tendent à avoir une intelligence collective plus élevée parce que, en général, les femmes ont une « sensibilité sociale » plus développée que les hommes.

### **5. Les familles monoparentales pauvres, une pathologie sociale moderne.**

Ségolène Royal a gardé intact son flair socioperceptif. Le 5 janvier, dans un déplacement dans les Hauts-de-Seine, elle a soulevé la question des familles monoparentales, « véritable phénomène de société qui n'a pas encore été pris en considération ». La famille érotico-affective biodégradable, qui maintenant domine dans la plupart des pays occidentaux, produit (par dissolution des couples) une multiplication des familles monoparentales et, notamment, des familles monoparentales pauvres.

En France, de 1968 à 2005, la part des enfants vivant avec un seul de leurs parents, le plus souvent leur mère, est passée de 6 à 16% (Le Monde du 7/1/11). Lors de leur séparation, les familles subissent une baisse de leur niveau de vie. Dans les milieux défavorisés, elle peut faire basculer une famille de la précarité à la vraie pauvreté. D'après l'INSEE, le taux de pauvreté était en 2008 de 30% dans les familles monoparentales, de 20% dans les couples avec 3 enfants et de 8,6% dans les couples avec 2 enfants.

Les familles monoparentales pauvres sont un fléau social qu'une gouvernance, qui serait authentiquement thérapeute, devrait apprendre à sortir de la pauvreté.

## **6. Le mouvement vers une nouvelle socio-économie et une révolution socioculturelle des entreprises se poursuit.**

Quelques signes.

- (1) Non seulement la Chine investit en Europe (voir Signaux Faibles n°26) et rééquilibre son commerce extérieur mais elle achète des dettes souveraines européennes. Elle n'agit sans doute pas par altruisme mais par intérêt bien compris. L'économie mondiale est devenue si interdépendante que des gouvernements prennent conscience qu'ils doivent contribuer à entretenir la santé économique de leurs principaux fournisseurs ou consommateurs.
- (2) Le *Money Show* à Thessalonique en décembre, auquel SOL a largement participé. Devant la profondeur de la crise, l'incapacité de leurs gouvernements, les tensions sociales qui pourraient être pré-révolutionnaires, une corruption généralisée, beaucoup de Grecs cherchent à se prendre par la main. Une grande manifestation annuelle, lancée il y a vingt ans par un self-made man au cœur de la bulle financière, intitulée *Money Show*, devient un lieu d'échange de savoirs et de recherche de nouvelles voies : social business, apprendre ensemble un monde nouveau, ... S'y retrouvent des personnes d'origines et de fonctions très différentes (étudiants, universitaires, armée, business, associations, fonctionnaires, etc.).
- (3) Le Crédit coopératif a enregistré, milieu décembre, à son grand étonnement, 3.500 ouvertures de comptes inattendues. Faut-il les attribuer au climat de défiance à l'égard des banques et à l'appel à changer de banque lancé par le collectif *Sauvons les riches?* Celui-ci conseillait sur son site <<Jechangedebanque.org>> 3 acteurs financiers vertueux : la Banque postale, le Crédit coopératif et la Nef.
- (4) Décembre 2010, Schneider Electric devient partenaire de la chaire « Social Business, Entreprise et pauvreté » d'HEC. Créée il y a deux ans avec l'appui de Frank Riboud (Danone) et de Martin Hirsch, elle est co-présidée par Mohamed Yunus.
- (5) Hermès, artisan du luxe et entreprise familiale, gagne une manche dans la bataille que lui livre LVMH, le financier du luxe. Les premières décisions des autorités de régulation autorisent les propriétaires familiaux à créer une holding protégeant la majorité familiale des attaques des prédateurs sans devoir, au préalable, lancer une OPA sur l'ensemble des actions.
- (6) Le procureur de New York annonce l'ouverture de poursuites contre le cabinet d'audit Ernst & Young, l'un des quatre grands de l'audit international. Il accuse le cabinet d'avoir sciemment couvert les pratiques de Lehman Brothers visant à

masquer le montant réel de leur dette et d'avoir ainsi contribué (comme les banques, les fonds de placement et de pensions, les spéculateurs, les agences de notation) au déclenchement de la crise financière qui a ébranlé Wall Street.

- (7) Une patronne, influente au MEDEF et à l'Institut de l'entreprise, dans une conversation avec l'un d'entre nous, adopte un langage nouveau. Anciennement prisonnière du langage officiel ultra-libéral, elle dénonce aujourd'hui avec cœur la dérive managériale anglo-saxonne des années 90 vers les processus, les procédures, des contrôles aux dépens de ce qui était la vie même de l'entreprise et de ses hommes, l'innovation, son émergence, son foisonnement, les relations humaines à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisation.
- (8) Outsights, nos collègues prospectivistes britanniques, écrivent dans leur bulletin mensuel *Drivers for the 21st century*, «L'image du futur peut être optimiste mais le capitalisme qui structure l'économie globale sera probablement très différent du capitalisme des 15 dernières années. Des économistes l'évoquent comme un « Capitalisme 4.0 », un « capitalisme mieux régulé » ou un « capitalisme d'Etat ». En Europe et aux Etats-Unis, on parle d'abandonner le PNB comme étalon de la performance économique afin de prendre en compte les objectifs de la société et la notion de bien-être ».
- (9) Jean-Louis Servan-Schreiber a montré tout au long de sa carrière qu'il sentait bien l'air du temps. Il vient de vendre *Psychologies Magazine* pour lancer le bimestriel *Clés*. Interviewé par *Télérama*, il décortique sa motivation. « Quand je découvre l'ampleur d'un sujet majeur, ça me donne envie de faire un magazine ! ... j'ai mesuré à quel point le court-termisme régissait désormais nos sociétés devenues dépendantes de l'urgence au détriment de l'important. Plus personne n'a le temps de réfléchir, etc. ».
- (10) *The Big Idea : Creating Shared Value*. Sous ce titre, la *Harvard Business Review* publie un article de Michael E. Porter (le gourou des business schools américaines) et Mark R. Kramer. Il est en pleine résonance avec les thèmes que SoL et le Club des Vigilants mûrissent depuis trois ans. Extraits des premiers paragraphes : « Le système capitalisme est en état de siège. Au cours des dernières années, le business a été de plus en plus considéré comme le principal responsable des problèmes sociaux, environnementaux et économiques. Les entreprises sont souvent perçues comme prospérant aux dépens de la communauté. ... La légitimité du business est tombée à un niveau inconnu dans l'histoire récente. ... Une bonne partie du problème provient des entreprises elles-mêmes qui restent enfermées dans une approche démodée de la création de valeur. ... Elles conservent une vue étroite de la création de valeur, optimisant la performance financière à court terme au sein d'une bulle, sans prendre en compte les besoins les plus importants des consommateurs et en ignorant les influences plus larges dont dépend leur succès à long terme.... »

## 7. La réaction anti-islamique.

La tension anti-islamique se renforce. Plusieurs sondages montrent qu'une fraction importante des populations européennes perçoit l'Islam comme une menace. Ils montrent, à l'inverse, que, simultanément, l'attitude à l'égard des gens musulmans ou arabes que l'on côtoie a plutôt tendance à se détendre. Dans plusieurs pays, pour l'instant, la réaction raciste ou xénophobe régresse alors que s'amplifie la réaction géopolitique ou culturelle contre un Islam extrémiste qui envahit et veut s'imposer.

Un scénario catastrophe (évoqué dans *Signaux Faibles* n°25) se centre sur des enchaînements de réactions, des surenchères, débouchant sur une sorte de guerre de religion. Les observations récentes de l'évolution de l'opinion en Europe renforcent l'idée que ce scénario n'est pas impensable.

Notre correspondant libanais souligne que l'islam fondamentaliste a toujours été minoritaire, voire marginal tout au cours de l'Histoire, jusqu'aux années 1980 et

s'interroge sur les moyens de ne pas le renforcer. D'après lui, la stratégie que suivent les fondamentalistes est celle des minorités actives décrite par Serge Moscovici, ou s'apparente à la Spirale du Silence décrite par Elizabeth Noëlle Neumann : Créer, à travers la provocation, un maximum de visibilité pour donner une impression de majorité, réduire la véritable majorité au silence et aboutir ainsi à la dominer.

Il estime que la réponse que l'on fait aujourd'hui à ce type d'action est très largement inadaptée. On y répond soit par une provocation opposée (genre brûlons le Coran), soit en plaçant les islamistes sous le feu des projecteurs médiatiques, ce qui fait le jeu.

Pour éloigner le scénario catastrophe, il préconise quatre lignes d'action :

- 1- Réduire la visibilité (par exemple, interdire le port du voile dans les lieux publics, interdire le voile dans les écoles)
- 2- Trouver des réponses adaptées à la provocation qui ne vont pas conduire à plus de visibilité du fondamentalisme (brûlons le Coran, par exemple).
- 3- Elever la visibilité de l'Islam non fondamentaliste, qui est en réalité majoritaire, et lui donner un meilleur accès médiatique, une meilleure visibilité.
- 4- Cerner les berceaux culturels du fondamentalisme pour les empêcher de diffuser davantage.

Il note aussi la multiplication de signaux faibles d'un affaiblissement des fondamentalismes, par exemple :

**Dans les Pays Arabes.** En Arabie Saoudite, le roi Abdallah avait autorisé le travail des femmes il y a plus de deux ans. L'institution religieuse avait veillé à ce qu'elles ne travaillent pas au contact des hommes. Récemment, le Ministre du Travail, autorise ce travail même au contact des hommes. On retrouve très vite plusieurs Saoudiennes caissières dans plusieurs supermarchés de la ville de Jeddah, très visiblement au contact des hommes. Emoi dans l'establishment religieux qui prononce une fatwa en faveur d'une révision du décret ministériel. Un bras de fer s'engage. A suivre.

Dans cette bataille pour la visibilité, les Emirats Arabes Unis s'engagent en faveur de l'ouverture et du dialogue des cultures. Cette année, un arbre de Noël géant est érigé à Abu Dhabi (la capitale). Il est classé comme étant le plus cher au monde, il a coûté 11 millions de dollars.

**En Iran.** L'Iran ne cesse de marquer son éloignement d'un certain fondamentalisme, qui, au lendemain de la révolution islamique, entendait interdire la musique et la représentation humaine même en photographie (chez les fondamentalistes, qu'ils soient Sunnites ou Chiites, on ne retrouve même pas de photos de famille dans les ménages). L'Iran d'aujourd'hui a développé une industrie cinématographique de qualité. Cette industrie ne manque pas de se montrer favorable au dialogue des religions. Deux films illustrent cette tendance: l'un sur Marie la Bénie (La Sainte Vierge, il n'y a pas de saints en Islam, mais des bénis) et, l'autre, sur Jésus. Les deux films s'inspirent du Coran mais ne manquent d'appuyer sur les points communs avec les Evangiles. Les différences sont qualifiées de « belles différences » par le Vatican s'adressant au réalisateur Nader Tarek Zadeh du film de Jésus. Celui-ci comprend deux fins, l'une conforme au Coran pour les pays musulmans, et l'autre aux Evangiles pour les pays Chrétiens.

Point significatif, le cinéma Iranien n'a pas encore produit de films sur Mahomet.